

# Joli dialogue de sourds

Depuis l'argent des Championnats d'Europe, les danseurs Delobel-Schoenfelder ont étoffé leur programme, dialogué en langage des signes, pour s'attaquer au monde.

**GÖTEBORG** — (SUE)  
de notre envoyé spécial

**ÉTRANGE BALLET** de mains mercredi dernier au bord de la patinoire Charlemagne à Lyon. Rendez-vous spécial avant les Mondiaux de danse qui s'ouvrent aujourd'hui à Göteborg pour Isabelle Delobel et Olivier Schoenfelder. Lui, mains tendues vers la glace, interroge : « Ça ne veut pas dire : " Je ne suis pas là ", c'est sûr ? » De l'autre côté de la balustrade, Patricia Mazoyer, comédienne malentendante, le rassure de la voix et du sourire.

Pour la dernière fois, ils peaufinent ensemble la danse libre que les Français présenteront vendredi pour aller chercher l'or. Un programme, dialogué en langage des signes sur le thème de *la Leçon de piano* de Michael Nyman, qui leur a déjà valu l'argent aux Championnats d'Europe en janvier à Zagreb. Alors, même si une faute de vocabulaire ne les pénaliserait pas aux yeux des juges, les Français se prennent au jeu de mains et la danse de Göteborg n'aura plus grand-chose à voir avec celle du début de saison.

C'est l'entraîneur Muriel Zazoui, toujours à l'affût de « quelque chose de jamais fait » et séduite par les spectacles d'Emmanuelle Laborit, comédienne sourde et muette, qui avait eu l'idée de cette chanson de gestes. « On aime être différents », confirme Delobel, « interpeller les gens », prolonge Schoenfelder. Alors, avec

l'aide de l'Anglaise Eve Bentley, ancienne élève de Zazoui, la chorégraphie signée Jorma Uotinen a été ponctuée d'icônes familières du « petit village » des sourds, comme le nomme Patricia Mazoyer. Un paramètre supplémentaire à maîtriser qui a nécessité une, voire deux heures de travail supplémentaires par semaine. Isabelle Delobel, qui admet ne pas avoir « les mains très souples », décrit : « C'est plus difficile et plus éprouvant, ça demande une grande précision des doigts et il n'est pas toujours évident de coordonner ces mouvements saccadés et très précis avec ceux des pieds qui ne sont pas forcément au même rythme. Jusqu'au mois dernier, l'apprentissage empiétait sur les dimensions techniques et émotionnelles. »

## Le froid a eu raison de l'amour

Depuis l'arrivée à leurs côtés, en janvier, de Patricia Mazoyer — « pour apporter une dimension plus théâtrale » à un programme jugé parfois triste et introverti —, les signes sont plus présents. « C'est aussi joli qu'un mouvement de bras classique, apprécie Schoenfelder, ça raconte une histoire et ça matérialise davantage la relation entre Isabelle et moi. » À quelques semaines des Championnats d'Europe, la comédienne avait dû substituer au langage anglais un mélange de langages français et international, plus imagé, plus ample et lisible par tout le monde.

Elle en avait profité pour rectifier certains gestes dépla-

cés, comme celui qui faisait dire : « *Viole-moi* » pour « *Aime-moi* » à Isabelle Delobel. Mais pour que la performance ne tourne pas à un périlleux exercice de dextérité, elle a dû aussi composer avec un environnement inédit, celui de la glace, où le froid a eu raison de l'amour. Trop compliqué d'ouvrir la main en repliant l'annulaire et le majeur pour dire « *Love* ». Alors les deux tourtereaux glacés se contentent d'un signe partant du cœur et simulent des baisers du bout des doigts. Aujourd'hui, Patricia Mazoyer se définit en « *passerelle entre deux mondes* » : « C'est un formidable clin d'œil à la communauté des sourds. C'est très important des moments comme ça. On a du mal à faire parler de nous car notre handicap est invisible. Isabelle et Olivier sont de beaux ambassadeurs. » Avant eux, aux yeux du grand public, il y avait eu Emmanuelle Laborit (Molière de la révélation théâtrale en 1993) ; *Sur mes lèvres*, le film de Jacques Audiard ou un clip de Philippe Découfflé sur l'air du *P'tit bal perdu* de Bourvil, sans oublier celui de Florent Pagny et de sa chanson *Savoir aimer*. Un précédent à l'origine d'une polémique puisque le chanteur avait choisi de n'afficher aucune expression du visage. « C'est notre dictionnaire des synonymes, explique la comédienne. Isabelle et Olivier sont des artistes, ils l'ont acquis avec aisance et ils ont bien le programme dans les mains. » Puisse le jury l'entendre ainsi.

PASCAL GLO